

*Le Travail du dessinateur*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Le Cabinet de curiosités*

*Ma vie*

ALFRED KUBIN

*Le Travail du dessinateur*

Traduit de l'allemand et suivi de  
*Le Parti pris du dessin*  
par CHRISTOPHE DAVID



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2015

L'ensemble des articles de Kubin a été rassemblé en 1973 dans  
*Aus meiner Werkstatt* (Nymphenburger Verlagshandlung).  
© Eberhard Spangenberg, Munich.  
© Éditions Allia, Paris, 1999, 2015, pour la traduction française  
et la présente édition.

## SUR LA VALEUR DE LA CRITIQUE

### Réponse à une enquête

S'IL s'agissait vraiment de faire le tour d'une question aussi importante que celle de l'intérêt de la critique, c'est avant tout le temps qui me ferait défaut : il y a tellement d'arguments *pour* et tellement *contre* qu'on ne peut les examiner tous dans le cadre d'une si brève réponse. Mon travail a généralement fait l'objet de commentaires favorables et encourageants. J'ai en outre la chance de n'avoir eu de comptes rendus que de gens doués d'un *exceptionnel* sens critique. Je me suis aussi heurté à plusieurs reprises, en particulier à mes débuts, à une hostilité passionnée : elle m'a toujours intéressé. Les jugements faisant preuve d'un manque total de compréhension m'ont en revanche toujours blessé par leur caractère le plus souvent malveillant. Aussi, quand je vois qu'ils malmènent les œuvres de confrères, ça me fait mal. C'est tout.

(1921)

PRÉFACE AUX *NOUVEAUX RÊVES*  
DE FRIEDRICH HUCH <sup>1</sup>

J'AI toujours été extrêmement intéressé par le monde énigmatique du rêve. Je me suis déjà, dans le passé, très sérieusement confronté en tant qu'artiste avec ses images et, à force de me plonger continuellement en elles, j'ai développé en moi la faculté du souvenir qui est si importante en ces matières. C'est pourquoi j'ai souvent réussi à retenir dans mes dessins des visions si fugaces. À certains moments, je me suis entièrement abandonné à un état d'esprit qui, même éveillé, me donnait accès à ces figures nocturnes. Les impressions du prétendu monde extérieur atteignaient alors mon centre vital comme au travers d'une lentille étrangement polie. Dans ces moments presque toujours très brefs, on n'a pas seulement le souvenir de l'expression des personnages mais aussi et d'une manière exceptionnelle, celui de toutes les excitations sensibles intimes et des

1. Les *Nouveaux rêves* (1921) est un ouvrage posthume du poète Friedrich Huch (1873-1912). Huch, que Kubin a bien connu à l'époque où il vivait à Munich, était proche du cercle de Stefan George. (Toutes les notes sont du traducteur.)

sentiments inconnus et franchement bizarres qui leur sont souvent liés.

Le rêve est un puissant magicien ! Je ne veux pas trop insister sur la valeur symbolique de ses manifestations individuelles : c'est moins le contenu déterminé des rêves qui m'intéresse ici que le fait même que l'on rêve en général et la façon dont cela se passe.

C'est à partir de la veille que nous évaluons le rêve ! J'ai plutôt envie de ne la considérer que comme un sommeil plus rigide et plus lumineux. Cet abîme qui semble sans fond et qui sépare les deux empires de la vie de notre âme est sans doute la source de tout ce qui arrive. Un être monstrueux et énigmatique s'y manifeste de façon créative. Ses profondeurs éternelles se déchirent et elles explosent en surface. Le rêve dispose d'une capacité de transformation des plus déconcertantes et d'une richesse des plus exubérantes, la richesse qu'offrent les surprises de la sensation et du sentiment. Dans les moments les plus forts de la veille, nous pouvons aussi être troublés par les merveilles sublimes et suggestives d'un monde qui au premier regard semble pourtant compact et capable de résister aux investigations les plus élémentaires.

Rapprocher ces deux empires comme les pôles électriques opposés d'une même création,

trouver leur germe commun, doit bien aboutir à quelque chose – à condition que le véritable artiste le veuille ! Mais le véritable artiste ne peut être que celui qui fait l'expérience de tout cela, c'est-à-dire de notre être le plus personnel.

C'est à partir de cette appréhension intime de soi-même que l'on peut étudier ce double phénomène. La traversée de ces deux domaines qui s'excluent et ne prennent sens que dans leur opposition, qui existent depuis toujours comme dans un crépuscule latent et n'étonnent que la conscience engourdie, cette traversée se passera d'autant mieux qu'on s'y préparera avec le plus grand soin. Sans doute ne doit-on craindre ni l'ivresse ni l'épuisement qui se tiennent comme des gardiens démoniaques devant les portes de cet empire obscur ; mais à celui qui persévère dans ses efforts, la grande découverte s'offre d'elle-même. Au fil du temps, mes expériences sont devenues plus souples et plus ambitieuses. Je trouve qu'il est franchement distrayant d'exprimer ses rêves ! On se réjouit de leur contenu, un peu comme lorsqu'on découvre le sujet d'un tableau qui ne nous semblait d'abord précieux qu'à cause de la main du maître. Voilà à quoi mène en premier lieu la possibilité de mettre à nu notre noyau personnel.

Pour mettre de l'ordre dans tout cela, j'ai choisi le type d'observation le plus direct : l'observation philosophique. J'ai alors étudié à fond tous les états que l'individu peut traverser et j'ai compris qu'il se tient entièrement à l'extérieur de lui-même dans le rêve diurne comme dans le rêve nocturne. L'homme n'est donc qu'un spectre de la véritable personne qui, elle, se tient au plus profond. Le monde, comme le rêve, est, au sens le plus large, d'essence subjective. Dans son illusion, le solipsiste aperçoit la vérité comme un reflet dans un miroir déformant. Cet intérêt pour le rêve facilite grandement la recherche pratique, l'approche et le travail du véritable artiste reclus dans sa calme retraite. Mais elle offre aussi un avant-goût des résultats que peut donner une meilleure domination de ces deux pôles.

(1921)

## MON EXPÉRIENCE DU RÊVE

LA vie n'est qu'un songe ! Rien ne me semble plus exact que cette célèbre formule ! L'étrange parenté, comme celle de deux pôles opposés, qui lie les sphères diurne et nocturne de la conscience se révèle, si on l'explore de façon continue, aussi surprenante que familière. Chacune de ces sphères est la pierre de touche de l'autre ! Que le "créateur" du rêve tout comme sa "créature", la vision onirique, se trouvent en quelque sorte dans un rapport d'identité, ceci apparaît de façon particulièrement nette dans le rêve. D'où proviendraient ces innombrables personnages, ces événements imaginaires, ces vastes paysages si ce n'est de l'"intérieur" de nous-mêmes, c'est-à-dire d'un être de ce monde qui – et c'est bien là le plus étrange – se reconnaît dans les pions qu'il déplace dans ses rêves. Depuis toujours, pénétrer tous mes sentiments et donc aussi les sensations particulières que j'éprouve en rêvant a été pour moi la plus grande des tentations ; c'est même devenu un besoin et depuis, je me consacre de plus en plus à ce lointain domaine. Beaucoup de mes dessins essayent de retenir des rêves. Au réveil il n'en reste souvent que des bribes dans ma

mémoire. Ces débris, ces petits morceaux, sont alors mes seuls repères. Considérons le rêve comme une image. En tant qu'artiste, je voudrais dessiner consciemment de la même façon que le rêve lui-même compose et je n'ai trouvé de véritable satisfaction que lorsque je me suis décidé comme lui à assembler ces fragments qui n'apparaissent que timidement pour former une entité. Ces règles de composition à peine définissables me sont alors devenues de plus en plus sensibles, elles sont devenues de plus en plus compréhensibles à ma sensibilité aiguisée par l'absence de lumière et ont fini par devenir mes propres moyens d'expression.

À titre d'exemple, j'ai choisi de montrer ici le dessin n° 4, "Über Berg und Tal" ["Par monts et par vaux"] de la série de lithographies, *Mon Monde onirique*, éditée par Gurlitt <sup>1</sup>. Devant moi s'étend une chaîne de montagnes coniques et pointues, au pied de ces montagnes, un petit lac. Dans la direction où se porte d'abord le regard se trouvent des créatures dont certaines ressemblent à des hommes et

1. Après la mort de Georg Müller, Fritz Gurlitt sera avec Reinhold Piper l'un des deux éditeurs de Kubin. *Mein Traumwelt* est un ensemble de 24 lithographies édité à Berlin en 1922.



über Berg und Tal

d'autres à des animaux. Une grande chauve-souris traverse le ciel en un vol très lent, un crabe pétrifié retient particulièrement l'attention. Des fermettes, des églises et des châteaux de petites dimensions, inondés, commencent à disparaître sous l'eau. Il règne une ambiance inquiétante et triste. Un sentiment de peur s'empare soudain de moi quand je vois derrière un vieux tronc d'arbre vermoulu ce puissant personnage masqué qui joue un rôle mystérieux dans tant de mes rêves. Il m'est complètement étranger et pourtant j'éprouve pour lui une sympathie mêlée de peur. Je veux alors me mettre à l'abri du côté de la végétation qui borde le lac au moment où, de la très profonde vallée, monte comme un murmure sourd. Saisi d'un effroi épouvantable, je discerne des troupes armées, camouflées et affairées comme des insectes : elles me cherchent. Engourdi, comme paralysé par la peur, je saute dans une barque et je m'éloigne de la rive. À peine ai-je repris mes esprits, je vois que le géant est toujours là, près du tronc d'arbre et indique l'endroit où je me trouve en faisant de grands signes.

Pour moi, l'univers englobe tout, il inclut tous les actes, toutes les expériences. Les frissons psychiques indescriptibles se succèdent de manière incompréhensible et énigmatique.